

LE ZOOM ÉCO DE 15H30 25/07/2018

ITALIE

LE DÉCÈS DE SERGIO MARCHIONNE MARQUE LA FIN D'UNE ÉPOQUE POUR FIAT CHRYSLER

Le décès de Sergio Marchionne, survenu ce jour, marque la fin d'une ère pour Fiat Chrysler Automobiles (FCA). L'émblématique patron du groupe italo-américain, dont l'état de santé s'était considérablement détérioré depuis samedi à la suite d'une intervention chirurgicale, a cédé les rênes à Mike Manley (54 ans), directeur général de Jeep. M. Marchionne, qui était aussi président de Ferrari et de CNH Industrial, est remplacé à ces postes respectivement par Louis Camilleri, jusqu'ici président de Philip Morris, et Suzanne Heywood, jusqu'ici directrice générale de la holding familiale Exor.

La transition était préparée, puisque M. Marchionne, âgé de 66 ans, devait quitter la tête de FCA en 2019, mais la gravité de son état a pris tout le monde de court. « La tristesse que cause le décès de l'un des managers les plus estimés au monde se mêle aux interrogations légitimes sur l'avenir du 7ème groupe automobile mondial, qui a incarné dans l'histoire de notre pays l'idée même d'industrie moderne », écrit Dario Di Vico, éditorialiste du Corriere della Sera, le premier quotidien italien. Dans une lettre adressée à tous les salariés de FCA, son président John Elkann, a exprimé sa confiance en M. Manley. « Nous avons commencé il y a des années à travailler à un plan de succession qui garantisse la continuité et préserve la culture unique de FCA », a-t-il assuré. « Mike a été l'un des principaux contributeurs du succès de FCA et il a derrière lui une longue liste de prouesses ».

Cette transition pourrait être aussi facilitée par le tonus de FCA, qui a enregistré de nouveaux résultats records en 2017 et a ramené fin juin à zéro sa dette nette industrielle – contre 7,7 milliards d'euros fin 2014. Du côté de Ferrari aussi les résultats financiers sont plus que satisfaisants : la marque au cheval cabré, qui limite volontairement sa production pour maintenir son caractère exclusif, a réalisé en 2017 un chiffre d'affaires de 3,42 milliards d'euros (+ 10 %) et un bénéfice net de 537 millions d'euros (+ 34 %).

« Le succès de la marque Jeep sous la direction de Mike Manley et son expérience à l'échelle mondiale font de lui un excellent choix pour devenir le nouveau patron de FCA », selon Karl Brauer, du site automobile spécialisé Kelley Blue Book. « Son expérience internationale pour faire croître cette marque jouera un rôle clé dans la mesure où il pourra appliquer ces techniques à toutes les divisions de Fiat Chrysler », estime-t-il. Les derniers résultats du groupe FCA ont d'ailleurs été

portés par la croissance de Jeep. Et la marque mythique américaine devrait représenter à elle seule près de 70 % des bénéfices de FCA cette année, selon la banque d'affaires américaine Morgan Stanley avec un objectif de vendre 1,9 million de véhicules, après 1,4 million en 2017.

Cependant, Mike Manley n'est pas Sergio Marchionne, l'enfant des Abruzzes devenu Canadien, diplômé en droit, en management mais aussi en philosophie, qui a réussi à conquérir politiciens, médias et syndicalistes, en particulier en Italie. En 14 ans, il a profondément remodelé Fiat, d'abord en redressant l'entreprise, puis en l'alliant en 2009 à Chrysler. « Sans Sergio Marchionne, Chrysler et Fiat n'auraient pas survécu », affirme Davide Cole, président émérite du Center for Automotive Research du Michigan, dans un entretien au journal La Stampa, proche de la famille Agnelli. « Son charisme, son énergie, sa détermination, ses qualités de communication et sa vision stratégique ont été essentiels », ajoute-t-il. Un avis partagé par plusieurs représentants syndicaux en Italie. « C'est une terrible nouvelle », a ainsi réagi le Cisl. « Nous avons eu des divergences (...) mais ensemble nous avons défié la petite Italie paresseuse qui préfère fermer les usines plutôt que se retrousser les manches ». « On a souvent évoqué l'extraordinaire capacité de Sergio Marchionne à créer de la valeur et à faire des profits, mais il en a été de même pour sa capacité à sauvegarder le patrimoine industriel et l'emploi », ont noté les deux syndicats.

Pour Ferdinand Dudenhöffer, chercheur spécialiste de l'automobile à l'université de Duisbourg Essen, M. Manley est « un homme de voitures, et pour diriger Fiat Chrysler, ça ne suffit pas ». En Italie, il va devoir « négocier avec les syndicats, les politiques, la famille Agnelli. Il va devoir faire beaucoup de compromis et il ne sera pas capable de prendre des décisions audacieuses ». Or, c'est bien d'audace et de vision que FCA aura besoin pour faire face aux défis qui l'attendent, notamment les menaces du président américain Donald Trump sur le commerce, et la stratégie de développement de véhicules électriques, pour laquelle nombre d'experts évoquent la nécessité de nouvelles alliances.

« Sergio Marchionne a été un grand protagoniste de la vie économique des 15 dernières années (...) Il a réussi à donner un avenir à Fiat quand cela semblait impossible. Il a créé des emplois, pas des chômeurs. Chapeau », a salué l'ancien chef du gouvernement, Matteo Renzi.

Par Juliette Rodrigues